



MADAME BOVARY
avec Mia Wasikowska,
Henry Lloyd-Hughes, Ezra Miller
Jour2Fête
sortie le 4 novembre



L'importance d'être inconstant

Madame Bovary de Sophie Barthes : une adaptation moderne mais fidèle au personnage infidèle le plus célèbre de la littérature française. **PAR MAUD ANTIGNA**

Le mari, la femme, les amants. On connaît la chanson. Pourtant on ne s'en lasse pas. Car l'histoire de *Madame Bovary*, c'est un peu la nôtre nous dit Sophie Barthes dans cette adaptation résolument moderne du roman de Flaubert. De la difficulté de se résigner à la réalité et de renoncer à ses envies. Surtout pour cette éternelle adolescente qu'est ici Emma Bovary. Dans sa vie remplie de vide, les hommes débarquent tels des rayons de soleil : beaux, insolents et inconstants. Et Mia Wasikowska fait si bien vivre et mourir à petit feu cette toute jeune ingénue d'abord éblouie par ces mirages avant de déchanter quand chacun d'eux disparaît. Les amants passent, le mari reste, humilié mais impassible jusqu'au bout, ou presque. La cinéaste magnifie cette alternance d'euphorie passionnelle fantasmée et de désillusion chez chacun des personnages de Flaubert. Un contraste qui s'illustre dans le ballet de lumière savamment orchestré entre chaleur ocre et froideur grisâtre.

Le chef-d'œuvre de Flaubert a subi un lifting, mais réussi. En effet le scénario signé Felipe Marino fait la part belle à la jeunesse en ne traitant que des débuts de vie de femme d'Emma. L'intrigue se concentre alors sur une seule année. Exit Emma la mère indigne, on ne s'attache ici qu'à sa relation aux hommes. Un rapport amoureux romantique quasi enfantin avec ses amants.

D'autant que la réalisatrice a choisi de les faire apparaître plus attrayants que jamais. Léon, le ténébreux romantique clerc de notaire (Ezra Miller) s'avère un peu trop maladroit et hésitant. Et le Marquis d'Andervilliers (Logan Marshall-Green) semble presque trop beau pour être vrai. Des acteurs sexy qui permettent néanmoins des scènes d'amour réalistes et modernes. Hormis ces deux petites réserves, le casting sert honorablement la cause du livre. Sur la question du chantage et du rapport malsain à l'argent, Rhys Ifans se révèle délicieusement détestable en impitoyable Monsieur Lheureux. Côté moralité, l'acteur fétiche

de la réalisatrice, Paul Giamatti incarne à merveille Monsieur Homais, pharmacien paternaliste et attachant.

Contrairement à la version plus sombre et machiavélique de Claude Chabrol (1991), la caméra de Sophie Barthes pose un œil compatissant quasi féministe sur cette Emma, plus victime que fautive de sa propre perte. Quand Chabrol suggérait avec Isabelle Huppert une femme affirmée et séductrice, Sophie Barthes dépeint un petit oiseau frêle, insouciant et inconscient.

Un moineau fragile sur le fil du rasoir. Or l'actrice Mia Wasikowska (révélée en 2010 dans *Alice au pays des merveilles* de Tim Burton) passe du rire aux larmes avec un naturel déconcertant. Et montre bien là toute la complexité du personnage tantôt d'une douceur angélique tantôt d'une agressivité proche de l'hystérie. Une folie douce qui met en valeur la fadeur de son pauvre mari Charles Bovary (Henry Lloyd Hughes) et l'insoutenable tentation que sont ses deux jeunes amants.

Une jeunesse insolente soulignée par une mise en scène contemporaine. Notamment grâce à un art maîtrisé de la superposition et de la géométrie dans la composition de chaque plan. Et le grain rajoute au charme d'une image très chaude qui rappelle parfois le style de Sofia Coppola à ses débuts. Quant au montage si bien rythmé entre scènes d'amour extraconjugale et scènes de vie ordinaire, il rend le film accessible aux plus impatientes, même à un jeune public curieux de découvrir ou de redécouvrir ce chef-d'œuvre en bonne compagnie, à la lueur d'un rayon de soleil d'automne impertinent. Relire Flaubert et rougir de plaisir.

